

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....  
RÉCLAMES, — .....  
FAITS-DIVERS, — .....

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory  
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS

Téléphone : 218-03

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour..... HECTOR FABRE.  
Le Juge Baby..... H. F.  
Banquet à M. Lemieux.  
Les Canadiens à Paris.  
Le Siège de Québec.

## AU JOUR LE JOUR

Tous ces grands chemins de fer canadiens, le Pacifique, le Transcontinental, le Canadian Northern, attirent plus que l'attention et la curiosité de nos voisins des Etats-Unis ; ils éveillent leur émulation.

Comment ! on ose faire, tout comme eux, à côté d'eux, sans eux !

Ce groupe de provinces, reliées d'hier, par une première voie ferrée, ne reste pas effrayé de son propre effort, fatigué d'avoir étendu son geste d'un océan à l'autre ; il recommence, il se reprend, il multiplie ses voies. Bientôt, il n'aura plus rien à envier aux Etats-Unis ; il portera la concurrence jusque chez les grands Etats qui l'avoisinent, et dont l'activité incessante, les réalisations gigantesques, étonnent la tranquille Europe.

On verra même les paquebots du Saint-Laurent, bénéficiant de l'avance que leur donnent les sensibles avantages d'une plus courte distance entre l'Europe et l'Amérique, battre le record de vitesse de leurs rivaux de New-York. Vous apprendrez un jour, qu'on va plus vite et plus commodément, grâce aux abords plus rapprochés de notre vieille capitale française, de Liverpool à Québec que de Liverpool à New-York. Lorsque les grands hommes d'affaires, les gens qui ne veulent jamais être dépassés, les snobs de vitesse, les estomacs sensibles, sauront qu'ils gagnent un jour sur la durée d'une traversée, trop courte au

gré des autres, des derniers survivants des choses qui n'en finissent pas, ils se précipiteront vers nos paquebots, derniers modèles.

Pour le moment, l'attention se fixe sur M. Hill, président du *Great Northern*, qui, après avoir pénétré dans Winnipeg, prétend n'en point rester là et jure d'attirer les produits de l'ouest canadien vers les ports américains en utilisant les possibilités de son propre territoire et de ses propres voies. Nous reconnaissons bien ici l'esprit de nos voisins plein de lui-même, et qui entend dans l'avenir faire aussi la loi à l'Europe et autres continents qui sommeillent. Faut-il s'en effrayer pour notre compte ? Mais certes non, s'en réjouir au contraire. Si nous ne suffisons pas à faire l'effort nécessaire pour mater nos concurrents américains, les capitaux anglais, français, européens, avertis par leur âpreté, accourraient à la rescousse. Le mouvement actuel leur annonce qu'il y a chez nous, pour eux comme pour nous, de belles occasions en réserve, dont il faut se hâter de s'emparer. Ce que les Américains trouvent bon, est bon pour eux aussi. Le champ est ouvert et c'est tout grand que nous le leur ouvrons.

L'esprit public au Canada a fait de surprenants progrès. Le président de la Compagnie du Pacifique a prononcé au banquet qu'on lui a offert à Québec, à son retour à bord de l'*Empress of Britain* un discours qui respire la confiance et l'audace. On ne parlait pas de ce ton-là, il y a à peine quelques années. Et c'est dans la ville qu'on disait vieillie, qu'on reléguait dans le cadre de réserve des souvenirs, la *Ville historique*, qu'on tient ce langage sonore et puissant. Que les villes de l'Ouest s'agitent, se lèvent toutes grandes vers l'avenir, dans l'ardeur de

leurs jeunes ans et de leur naissant essor, ne voient plus, sous la poussée de leur rapide croissance, d'ombre à l'horizon, cela se conçoit aisément ; mais qu'à leur tour, subissant le choc en retour, les villes anciennes, Québec, Montréal, Toronto, fassent de même ; qu'on y ait la même façon de voir les choses et que les regards portent aussi loin ; que leurs habitants accoutumés de longue date au train-train des choses à pas comptés et comme assises changent soudain d'allure, voilà qui montre bien que tout s'ébranle et s'achemine vers de hautes destinées, de vastes prospérités.

Les Américains, s'ils sont justes, seront contents de nous ; car, battus sur notre terrain, ils pourront toujours se dire que c'est leur exemple que nous suivons... et se consoler chez eux... jusqu'à ce que nous allions les chercher chez eux à notre tour.

Hector FABRE.

## LE JUGE BABY

Le doyen des antiquaires canadiens, le juge Georges Baby, vient de mourir à Montréal. Il était vraiment le gardien des vieilles traditions canadiennes, le continuateur de ces anciens canadiens, qui, de la conquête anglaise à l'ère constitutionnelle, ont fusionné les idées de l'ancien régime français avec les notions libérales anglaises ; il était le type parfait du vieux citoyen qui a détourné la tête avec une antipathie instinctive de toutes les révolutions, de la révolution américaine comme de la Révolution française, mais dont l'esprit est resté ouvert à tous les progrès mesurés et raisonnés. Ne lui parlez pas de Papineau, ni même de Gladstone ; il ne les admettait pas : vous lui causiez contrariété, et un mouvement brusque, aussitôt réprimé par une esquisse politesse, vous faisait sentir que vous alliez à l'encontre de ses sentiments et de ses habituelles pensées ; il vous entraînait aussitôt vers sa bibliothèque revoir les bons livres d'autrefois.

Très Français, plus Canadien encore.

Au barreau, au parlement, au ministère, dans la magistrature, il a tenu très honorablement sa place, comme le faisaient nos pères, avec une sorte de discrétion, d'égard familier pour les égaux, de respect pour les supériorités, nul ne l'entendit jamais méconnaître un réel mérite, ni rabaisser une valeur intellectuelle véritable; il aurait cru diminuer la place des siens, le prestige de sa race vis-à-vis des autres races. Mais il ne fallait pas le placer en face d'un rôle usurpé, il s'en détournait poliment, mais prestement.

Sur un point d'histoire, Georges Baby a dissipé une erreur trop accréditée et montré dans un court fascicule, écrit avec cette netteté qui était dans la nature de son clair esprit, que les nobles et seigneurs français n'avaient pas quitté le Canada à la conquête, ou y étaient revenus.

Louis-François-Georges Baby descendait de Jacques Baby de Ranville, officier au régiment de Carignan-Salières, qui vint au Canada en 1662 soutenir les honneurs des armes françaises, et qui a jeté un si grand lustre sur notre histoire.

H. F.

## Banquet à M. Lemieux

On lit dans le *Canada* de Montréal :

Un groupe d'amis de l'Hon. M. Rodolphe Lemieux se réunissaient, samedi soir, dans les élégants salons du club St-Denis et célébraient par un fort charmant banquet la récente décoration de la Légion d'Honneur accordée par le gouvernement français au solliciteur général. On profita de l'occasion pour lui offrir une toile due au gracieux pinceau de l'artiste Beau.

La fête fut empreinte de la plus sincère cordialité et de l'amitié la plus franche.

On remarquait autour des tables que présidait gravement M. Gonzalve Désaulniers, avec l'Hon. M. Lemieux à sa droite et l'Hon. M. Brodeur à sa gauche :

L'Hon. M. Dandurand, l'Hon. M. Casgrain, l'Hon. M. Béique, l'Hon. M. David, l'Hon. M. Guérin, l'Hon. M. Nantel, MM. Honoré Gervais, M. P., Camille Piché, M. P., C. B. Carter, M. P. P., J. L. Décarie, M. P. P., Godfroy Langlois, M. P. P., les échevins W. J. White, G. De Serres et H. Mercier, C. Drinkwater, A. R. Creelman, F. Meredith, C. A. Dansereau, A. D. De Celles, R. A. E. Greenfields, R. C. Smith, D' E. P. Lachapelle, H. A. Lemieux, Paul G. Martineau, Chs Archer, Aimé Geoffrion, J. M. Wilson Wilfrid Mercier, J. P. Mullarkey, R. Delfausse, L. A. Wilson, D. A. Lafortune, D' R. Boulet, Ed. Fabre-Surveyer, J. E. Clément, P. Beullac, C. A. Wilson, A. Surveyer, D' François de Martigny, R. Bisailon, M. Guérin, M. Richard et Austin Mosher.

Des lettres d'excuses avaient été envoyées par Sir L. A. Jetté, l'Hon. M. Gouin, F. D. Monk, le juge Lavergne, l'Hon. Tom Case Casgrain, Louis Fréchette, F. J. Bisailon, Eugène Lafleur, L. P. Demers, M. P., G. W. Stephens, M. P. P., et autres.

Au champagne, M. Désaulniers a porté le toast d'usage au Roi. Puis il a proposé la santé de l'Hon. M. Lemieux dans un discours de forme très pure et d'inspiration fort délicate. Nous croyons devoir en communiquer le texte à nos lecteurs :

« Nous venons de boire à la santé du Roi, nous allons maintenant, si vous le voulez bien, boire à celle de notre hôte. Mais avant de lever nos verres, avant de porter à nos cœurs et à nos cerveaux ce vin généreux qui en multiplie les pulsations et en grandit les enthousiasmes, laissez-moi vous rappeler, en des termes empruntés plutôt au vocabulaire de l'amitié qu'à celui de l'Académie, pour-

quoi je vous ai réunis autour de cette table et pourquoi vous avez répondu si gracieusement à mon invitation.

« Je sais bien qu'en vous priant de vous joindre à moi j'allais au-devant de votre désir, et je me réjouis qu'un heureux concours de circonstances m'ait laissé l'initiative d'une manifestation qui a eu toutes les peines du monde pour ne pas briser le cadre intime que nous lui destinions. Je suis probablement de nous tous, Messieurs, le plus vieil ami du solliciteur général. Quand, par la pensée, sans malheureusement pouvoir suspendre la course du temps, j'essaie de revivre des heures déjà vécues; quand je me retrouve au début d'une carrière à laquelle j'aurais volontiers dévoué ma vie si elle eût voulu, ou, pour parler plus juste, si elle eût pu m'apporter les compensations dont elle avait besoin, c'est aux côtés de mon ami Lemieux que je me revois.

« Nous allions tous les deux dans les mêmes sentiers, quotidiennement rebattus, faire la cueillette de ces mille faits divers qui, à cette époque — moins cependant qu'aujourd'hui — étaient, hélas ! la seule pâture intellectuelle dont se nourrissait la curiosité publique. Je mêle peut-être à tort un léger sentiment d'amertume à l'évocation d'un souvenir qui m'est très agréable, mais vous me le pardonnerez, vous qui regrettez comme moi la voie dans laquelle notre grande presse s'est engagée, malgré, j'en suis sûr, les hommes de bonne volonté qui voudraient l'en sortir.

« Quoi qu'il en soit, c'était notre besogne de tous les jours d'orner des plus belles fleurs de notre rhétorique naissante ces petits faits que nous dérobbions ici et là, au hasard de nos courses, à la vie des hôpitaux, des théâtres ou des cours d'assises. Heureux temps où nous mesurions notre honneur à la hauteur des titres dont les typos voulaient bien décorer nos entrefilets !...

« Il y a encore à l'Hôtel de Ville, dans une antichambre, un tableau représentant une séance du conseil de ville il y a vingt ans; nous occupons mon ami et moi, la tribune réservée aux journalistes. Si l'on trouve à nos figures une expression un peu grave, songez qu'à cette séance on discutait déjà sur les meilleurs procédés à prendre pour nettoyer les rues de cette ville !

« Monsieur Lemieux a fait ses premières armes dans le journalisme anglais, au *Times*, si ma mémoire ne me fait pas défaut. Il se perfectionnait déjà dans cette belle langue de Tennyson qui lui servira plus tard à se faire applaudir par un auditoire de Toronto comme par un auditoire de Montréal, car c'est le double privilège de sa voix éloquente de pouvoir pénétrer dans tous les milieux de notre vie nationale. Du reste, dans notre pays, nous avons depuis longtemps substitué aux rivalités de races les émulations de sympathie dont le premier gentleman de l'Empire Britannique nous a donné si souvent l'exemple.

« Mais ce qui devait arriver arriva. La vieille formule qui veut que le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte trouva son application pour lui comme pour bien d'autres. Deux voies le tentaient plus particulièrement : celles du barreau et de la politique. De peur de regretter l'une en adoptant l'autre, il prit le parti de les parcourir toutes les deux avec un égal bonheur. Il a apporté au barreau son esprit studieux et méthodique qui lui a valu tant de succès; je ne le féliciterai pas sur ceux-ci : on ne doit jamais d'éloges à l'éloquence judiciaire, car si elle sauvegardé par une brillante plaidoirie le capital de la veuve, elle risque quelquefois aussi d'égarer la justice sur les intérêts des orphelins. Tout se tient dans ce bas monde, et Esope a pu dire avec infiniment de sagesse que ce qu'il y a de meilleur, c'est la langue, et que ce qu'il y a de pire, c'est encore la langue.

« Mais ce n'est pas la langue seule que mon savant ami a mise au service du droit : c'est également sa plume, et je connais un tel livre intitulé : « Les origines du droit canadien », où, dans chaque page se révèle

une grande érudition concentrée dans un style irréprochable.

« Vous parlerai-je de M. Lemieux comme homme politique ! Oui, Messieurs, et sans aucune contrainte; la présence, ce soir, d'un si grand nombre de convives conservateurs m'y autorise et me met à l'aise.

« En politique, quand on ne provoque que l'admiration de ses amis, on sert moins son pays que son parti; mais quand on commande le respect de ses adversaires, c'est qu'on a apporté dans l'expression de ses principes et de ses idées cette dose de modération et de sincérité qui, en les faisant pénétrer plus aisément dans les esprits, y porte plus facilement la conviction. Les médecins ont, depuis longtemps, matérialisé cet apophtegme en dorant leurs pilules.

« Toute la carrière politique de notre ami a été une série ininterrompue de triomphes : triomphes sur les tribunes populaires où, sur l'âme des foules, il gravait ses impressions d'une voix faite de toutes les sonorités de la nature; triomphes sous les voûtes du parlement, où sa pensée se moulaît toujours dans un langage châtié.

« Vous parlerai-je aussi de l'homme privé ? Là, je m'arrête. Pas plus que dans le sanctuaire des églises, les profanes n'ont le droit d'entrée dans le sanctuaire de l'amitié.

« La France, qui a des formules toutes spéciales pour remercier ceux qui, à l'étranger, se font l'interprète de son génie ou contribuent à faire aimer davantage son grand nom dans le monde, vient de le créer chevalier de la Légion d'Honneur. Nous, que cette distinction a flattés parce qu'elle s'est produite dans nos rangs nous n'avons pas voulu qu'elle se présentât sans la souligner par une marque intime d'approbation. M. Lemieux nous permettra de lui offrir, pour la lui rappeler plus longtemps, un tableau fait par M. Henri Beau, un de nos peintres les plus appréciés. L'artiste a jeté sur cette toile l'acte le plus important de notre histoire : l'heure marquée d'avance par le destin où la France prit possession de ce pays. Si sa politique, à la suite d'événements qu'il est inutile de rappeler, ne nous régit plus, son esprit du moins, flotte encore sur nos institutions, sur nos coutumes et sur nos lois.

« Je vous demanderai donc, Messieurs, de lever vos verres avec moi à la santé du solliciteur général.

L'HON. M. LEMIEUX

a répondu à la belle pièce oratoire de M. Désaulniers par un discours de forme non moins élégante, de pensée élevée et d'une éloquence captivante. En voici le texte :

Messieurs,

Si l'amitié, — ce lien qui ajoute tant de douceur à la vie — devait être bannie de Montréal et qu'elle dût se réfugier quelque part, il me semble que c'est ici même que nous la retrouverions ce soir. Et c'est, croyez-le bien, un sujet d'orgueil pour moi, que de savoir qu'elle seule a pu inspirer l'idée de cette démonstration, où je vois confondus et fraternisant dans les mêmes cadres, la magistrature assise et la magistrature debout, le centre droit et le centre gauche, des artistes, des hommes de lettres, des financiers et des journalistes.

C'est du plus profond de mon cœur que je vous adresse à tous un sincère merci.

Quant à vous, mon cher Désaulniers, vous venez d'exprimer — et dans quel beau langage — des sentiments qui m'ont ému et charmé. Je me hâte de dire que je me soustrais aux éloges auxquels votre bienveillante amitié associe mon nom. N'oubliez pas que c'est vous qui, tout le premier, m'avez préché — en vers — l'humilité.

Il y a de cela vingt ans et plus. Votre muse, semblable au jeune aiglon qui se sent attiré vers le ciel bleu bien déployé devant lui, donnait alors ses premiers coups d'aile. Si j'ai bon souvenir, elle est de vous cette strophe qui se termine par les quatre vers que voici :

- « Le temps des illusions passe,
- « Tout reprend sa réalité,
- « Et souvent le moindre vent casse
- « Plus d'un grand chêne à tort vanté.

Vous avez fait depuis, de plus beaux vers; vous n'en avez jamais écrit de plus vrais. Et s'il m'était permis de formuler un vœu au nom du pays latin, je dirais à mon ami Désaulniers que les soucis de la profession ne doivent pas le détourner des sentiers qui conduisent au Mont Parnasse. La génération à laquelle il appartient compte sur ses plus fraîches couleurs et ses mots les plus harmonieux, pour décrire lumineusement la majesté de la nature canadienne et l'infinie variété des fleurs de nos bois.

La pensée sans poésie et la vie sans idéal, c'est comme un paysage sans ciel: on y étouffe. Aussi bien dirai-je, que le devoir de la jeune école littéraire c'est de continuer l'œuvre de Crémazie dont nous inaugurerons bientôt le monument et où revivront sous le ciseau d'Hébert, les traits du vieux Canadien mourant pour son drapeau — et l'œuvre de Fréchette qui dans sa *Légende d'un Peuple* a doré de tons éblouissants les lointains déjà mystérieux de notre histoire nationale.

Vous avez fait, Monsieur le Président, l'éloge du travail. Je ne sais plus quel écrivain a dit qu'une seule chose peut donner à la vie humaine son vrai sens et sa vraie dignité: c'est l'énergie dans le bien, et cette énergie ne s'acquiert que par le labeur constant.

Or, Messieurs, cette loi du travail, je tiens à honneur de vous le dire, si j'ai appris à la connaître et à l'apprécier, je le dois à ce vieux citoyen dont les cheveux blancs et les souvenirs d'une vie honorable sont encore la plus belle couronne. Et ce soir, — permettez que j'en fasse l'aveu, — vous ne pouviez rendre au fils reconnaissant d'hommage plus délicat et plus flatteur, en ajoutant comme vous l'avez fait, à la liste de vos convives, le nom de son père. Puissé-je longtemps encore soutenir la vieillesse de celui qui a soutenu mes premiers pas.

Je n'ai vraiment pas eu de mérite à pratiquer la loi du travail. Il ne faut pas avoir observé longtemps les hommes et les choses pour se convaincre que le succès du seul hasard est éphémère et sans lendemain et qu'en somme Boileau n'a fait qu'exprimer une élémentaire vérité en disant:

- « Le travail aux hommes nécessaire,
- « Fait leur félicité plutôt que leur misère.

Avez-vous remarqué, Messieurs, que ceux qui emploient mal leur temps — ce coursier qui fuit sans cesse et nous traîne avec lui — sont les premiers à se plaindre de sa rapidité, de sa brièveté? Non — et cette réunion en est le vivant témoignage — dans le domaine des beaux-arts et des lettres, au sein de la magistrature, dans les diverses carrières libérales ou dans le monde industriel, c'est le travail opiniâtre, c'est le temps ménagé avec sagesse qui triomphent de tout.

Quant à moi qui ai — prématurément peut-être — orienté ma course vers le Parlement, cette grande école où tout homme apprend d'abord à se libérer du fardeau écrasant des préjugés, et ensuite à payer à son pays la rançon de ses efforts, et de son dévouement, je n'ai qu'à me louer du bel exemple qui m'a été donné là. Il y a des noms, et des deux côtés de la Chambre des Communes, que je pourrais citer avec orgueil à la jeunesse de mon pays, et qui, à mes yeux, unissent dans le travail le plus assidu et pourtant très divers, l'intelligence la plus haute du patriotisme le plus éclairé, l'éloquence la plus belle à la probité la plus vraie.

Mes amis du Sénat me pardonneront si je ne franchis pas le seuil de la Chambre Haute; ils savent autant et mieux que nous que dans le mécanisme fédéral, il n'y a pas, il ne saurait y avoir de ressort inutile.

J'ai été vraiment touché de constater tantôt, en jetant un regard autour de cette salle, comme il est facile en notre pays, de faire trêve à nos divergences politiques. Sans doute, entre compatriotes, l'amitié absorbe et efface les partis, mais ne faut-il pas re-

chercher ailleurs et plus haut, le motif, la cause qui a fait se joindre à nous ce soir nos amis de langue anglaise qui, je le sens, sont ici doublement les bienvenus!

La décoration que j'ai le très grand honneur de porter et dont, à raison de circonstances tout à fait particulières, j'ai été plutôt l'occasion que l'objet, donne à la manifestation de ce soir, un caractère éminemment français. Or, Messieurs, je crois connaître assez le sentiment anglais et l'avoir suffisamment observé à Londres, à Toronto, à Ottawa, à Montréal, pour vous dire que le culte de la France et de son génie n'est pas seulement le fait des races latines, mais qu'il est plus que jamais, en ces jours d'ENTENTE CORDIALE, répandu dans le monde Anglo-Saxon.

Il y a d'ailleurs dans l'histoire, des faits contre lesquels l'on tenterait en vain de s'insurger. Chaque peuple révèle avec son tempérament propre, la mission qui lui est assignée. Ainsi l'on peut dire de la France qu'elle est non seulement une race, mais une civilisation. C'est plus qu'une force matérielle — c'est une grande force morale. Ses idées ont souvent remué le monde; elle résume à certaines heures les aspirations de l'humanité. C'est elle, la grande prodigue, qui fraye la voie au prix de ses labeurs, de ses souffrances et de son sang. Ses destinées se jouent partout, oui partout à travers le monde où fleurissent l'art le plus consommé, la pensée la plus féconde, l'héroïsme le plus ardent.

Des prophètes de malheur, oubliant que l'équilibre de l'empire colonial français s'est refait ailleurs, se plaisent à proclamer la déchéance de notre ancienne mère-patrie, parce qu'elle aurait subi une diminution passagère sur quelque point du globe.

Ah! Messieurs, la France n'est pas comme ce géant de l'antiquité qui reprenait des forces en touchant la terre; non, c'est en regardant en haut, c'est en fixant ses yeux vers l'idéal lointain, c'est en cherchant à s'élever toujours afin de s'abreuver à ces urnes de clarté dont parle le poète, que la France trouve chaque jour le renouveau de vigueur et ce secret d'éternelle jeunesse qui désarme les plus âpres rivalités, dissipe les plus redoutables concurrences.

Je l'ai dit tantôt: Chaque peuple possède son caractère distinctif. La puissance croissante de l'Angleterre dans le monde est le plus bel hommage rendu à son esprit d'initiative, à sa fermeté, à son endurance et pardessus tout à sa parfaite maîtrise dans l'art de gouverner les hommes. Le vicomte Melchior de Vogüé disait en 1889:

« Quand on demandera à la race humaine dans la Vallée de Josaphat, quels sont ceux qui ont le mieux gouverné le monde et donné à l'homme le plus d'orgueil de sa condition, les morts de la vieille Angleterre se leveront les premiers. »

Cette parole du grand écrivain français est rigoureusement vraie.

Il est d'une puissante inspiration, Messieurs, le tableau que vous avez admiré avec moi, et qui fait si grand honneur au consciencieux artiste qu'est Monsieur Beau. Devant une œuvre comme celle-ci, il faut bien reconnaître que l'art, quelle que soit la forme qu'il revêt, qu'il emprunte aux sens, aux couleurs ou à la voix humaine leurs immenses ressources, est le grand démonstrateur de la vie.

Champlain, tel que je le vois sur cette toile, m'apparaît comme le véritable héros du roman de l'énergie française en Amérique, au dix-septième siècle. Son génie rêvait d'une nouvelle France qui eût embrassé presque tout le continent.

Il serait oiseux de ma part de tenter — même par la plus légère ébauche — de refaire devant vous le récit des glorieuses aventures des pionniers français. Parkman a décrit en des pages mémorables, l'immortelle épopée qui commence avec le fondateur de Québec, et se termine par Montcalm et Lévis — ces derniers lutteurs de la lutte dernière.

Messieurs, s'il est vrai que l'âme se porte à la hauteur de ce qu'elle admire, je vous de-

mande jusqu'à quel faite, jusqu'à quelle cime le spectacle de cette poignée de héros — nos ancêtres — s'élançant à la conquête de tout un continent, ne nous élèvera-t-il pas?

Champlain et ses successeurs incarnent le génie de la France. Sans cesse tourmentée par quelque passion généreuse, elle fraye la route aux autres peuples, elle fonde, elle essaime, elle colonise. Il lui arrive parfois de fléchir et de succomber à la tâche — mais le verbe et l'idéal français qui survivent et c'est précisément cette survivance qui imprime à l'âme française son rayonnement à travers le monde, et qui a permis à un écrivain de dire de tout homme qu'il avait deux patries: la sienne puis la France.

Dans ce beau pays du Canada, où toute cendre que nous foulons recèle la relique d'un ancêtre, où l'air que l'on respire est imprégné de si glorieux souvenirs, il n'est pas étonnant que la France soit aimée et respectée. Ce sera l'éternel honneur de la Métropole et le plus beau témoignage de sa politique sage et conciliante, d'avoir favorisé jusqu'à leur complet épanouissement, la religion, la langue, les lois et les traditions des Canadiens-français.

Que nos concitoyens d'origine anglaise le sachent bien: dans le mouvement qui emporte le Canada vers de si hautes destinées, les descendants de la France veulent être leurs alliés et leurs frères.

Loyaux envers la Couronne, fidèles à la Constitution qui les régit et au drapeau qui les abrite, mes compatriotes sont peut-être plus intéressés que vous-mêmes à conserver le lien qui les unit à l'Angleterre.

Les libertés britanniques sont particulièrement chères aux Canadiens-français; ils aiment à vous le dire dans leur langue maternelle; leur serment d'allégeance ils le confient à Dieu Lui-même, lorsque dans leurs temples, ils l'invoquent et le prient... « *Domine Salvum fac regem* ». C'est leur manière à eux d'exprimer leur gratitude — semblables à l'oiseau qui du sillon monte et chante, portant au ciel la joie de la terre canadienne.

M. W. J. WHITE, avocat et échevin, prend ensuite la parole pour dire, au nom des convives de langue anglaise, qu'il a toujours suivi avec orgueil la carrière de l'Hon. M. Lemieux. C'est un homme, dit-il, qui a de l'idéal, dont la parole est toujours éloquente, et qui est un digne représentant non seulement de sa race et de sa province, mais aussi de son pays. M. Lemieux a fait beaucoup pour la bonne harmonie des deux races au Canada. Son attachement sincère aux institutions britanniques, sa largeur d'esprit, ses conceptions dépourvues de préjugés ont toujours provoqué de l'admiration chez ses concitoyens de langue anglaise.

L'HON. M. G. A. NANTEL propose la santé du président du banquet. Après avoir félicité M. Désaulniers sur le succès de la manifestation qu'il a organisée, il tient à exprimer toute son admiration pour le talent viril et la vie laborieuse de l'hon. M. Lemieux.

M. Désaulniers invite les convives à lever leur verre à la santé du père du solliciteur-général, M. H. A. Lemieux qui répond en quelques mots à l'attention dont il a été l'objet.

## Mémorial

DES FÊTES FRANCO-CANADIENNES

pour l'érection

du Monument Jacques CARTIER

Saint-Malo et Paramé

23 et 24 juillet 1905

Un beau volume grand in-8

Contenant le récit des Fêtes et les discours, poèmes, toasts, tus et prononcés pendant les deux journées; orné d'une belle photo-gravure, d'après une photographie de M. le docteur Hévoit.

En Vente aux Bureaux de l'HERMINE.

Kérazur, Paramé

Prix franco: 4 francs

## LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, rue de Rome (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.  
Téléphone : 218 03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

Mgr. Emard, Valleyfield. *Hôtel Louis-le-Grand.*

M. l'abbé J. Dorais, Valleyfield. *Hôtel Louis-le-Grand.*

D<sup>r</sup> et Mme Mc-Phedran, Toronto. *Hôtel Alexandra.*

Mlle J. Mc-Phedran, Toronto. *Hôtel Alexandra.*

M. et Mme B.-C. Larkin, Toronto. *Elysée Palace Hôtel.*

Mlle Arleen Larkin, Toronto. *Elysée Palace Hôtel.*

D<sup>r</sup> N.-C. Jones, Montréal. *Hôtel de la Grande-Bretagne.*

D<sup>r</sup> et Mme Géo. Villeneuve, Montréal. *Hôtel Madison.*

Lady Chapleau, Montréal. *Hôtel d'Orient.*

Mlle Baillie, Montréal. *Hôtel d'Orient.*

Mme et Mlle L.-R. Masson, Montréal. *Hôtel d'Orient.*

Mlle A.-L. Brock, Saint-John. *Hôtel Saint-Petersbourg.*

Mlle Margaret G.-W. Arnold, Sussex A.-B. *Hôtel Saint-Petersbourg.*

Mlle Gillis, Saint-John. *Hôtel Saint-Petersbourg.*

Mme Emard, Montréal. 23, Rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

Mlles Emard, Montréal. 23, Rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

Mlle E. Fitz Roy Dixon, Ottawa. *Hôtel Canadien et Colonial.*

M. C.-H. Bay, London. *Hôtel de London et New-York.*

M. E. Vantelet, Montréal. *Hôtel Terminus.*

M. T.-Eph. Lamontagne, New-York. *Hôtel Westminster.*

Mlle C.-A. Chaplin, Sainte-Catherine. 7, Avenue du Trocadéro.

M. G.-W. Chaplin, Ste-Catherine. 7, Avenue du Trocadéro.

Mlle Rita Scott. 7, Avenue du Trocadéro.

Mlle B. Scott. 7, Avenue du Trocadéro.

Mlle E. Scott. 7, Avenue du Trocadéro.

Mme J. Knight Cooper, Montréal. 10, Avenue Carnot.

M. Eugène Tremblay, Chicoutimi. 3, Rue Casimir-Delavigne.

Mme Saint-Onge, Montréal. 23, Rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

Mlle de Villers, Montréal. 23, Rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

M. J.-H. Mathewson, Montréal. *Hôtel Régina.*

Mme et Mlle Mathewson, Montréal. *Hôtel Régina.*

M. J.-E. Mc-Comber, Montréal. 79, rue de Rivoli.

M. Fernand Le Bailly, Montréal. 1, Rue Descombes.

Mlle Harkins, Montréal.

Mlle Katheline Harkins, Montréal.

Mlle Gabrielle Dandurand, Montréal. 10, Rue de la Pépinière.

Mlle Milhau, Montréal. 9, Rue Bleue.

D<sup>r</sup> et Mme W.-H.-B. Aikins, Toronto.

Mlle Exilda Lanctot, Montréal. 24, Rue Tronchet.

M. Edgar Barras, Lévis. 3, rue Casimir-Delavigne.

M. et Mme Ludger Trudeau, Montréal. *Hôtel Terminus.*

D<sup>r</sup> Félix Cornu, Ottawa. *Hôtel Terminus.*

Mme Félix Cornu, Ottawa. *Hôtel Terminus.*

Mlle Irma Cornu, Ottawa. *Hôtel Terminus.*

M. Jules Cornu, Ottawa. *Hôtel Terminus.*

D<sup>r</sup> J.-X. Sicard, Buckingham.

M. L.M. Desparois, Montréal. 8, Rue d'Hauteville.

M. Gaston Vennat, Montréal. 190, boulevard Haussmann.

Naissance. — Eugénie-Marie-Brigitte Desnos, née le 2 mai 1906, à Alençon (Orne), enfant de : Docteur Louis Denos et Madame L. Denos, née Elliot, de Beauharnois (Province de Québec, Canada). Le parrain était un Canadien, le Docteur Eugène Dufresne, de Montréal, et la marraine Mademoiselle Madeleine Desnos, sœur aînée de l'enfant.

## LE SIÈGE DE QUÉBEC

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro la première partie de l'intéressante étude publiée par M. René de Kerallain, dans la *Revue Historique*, et dont l'important ouvrage de M. A.-G. Doughty lui a fourni le sujet (*The siege of Québec and battle of the Plains of Abraham*).

Nous continuons aujourd'hui à en reproduire des passages. Citons d'abord le jugement que M. de Kerallain porte sur l'œuvre. Il est très impartial, très équitable; il rend justice à ce beau travail historique :

« M. Doughty ne s'attarde pas à cette histoire hypothétique, dont il nous a cependant fourni quelques éléments. Son livre, qui, d'ailleurs, perd de son apparence cyclopéenne aussitôt qu'on l'aborde, est une sorte de panorama de la guerre vue des hauteurs d'Abraham, où doit se jouer la scène décisive et d'où les objets se dessinent sous des proportions d'autant plus fortes, avec un relief d'autant plus accusé, qu'ils se rapprochent du spectateur. Le premier volume nous donne une esquisse biographique de Wolfe, due à la plume de M. Parmelee, et une biographie toute semblable de Montcalm, par l'honorable Thomas Chapais, jusqu'à l'automne de 1758, c'est-à-dire jusqu'aux préparatifs du grand duel qui allait s'engager entre les deux généraux. Le récit de M. Chapais, Canadien français, a mérité l'éloge des Anglo-Canadiens pour la façon magistrale dont l'auteur possède la langue anglaise. Le second volume est consacré aux préparatifs de la rencontre et au récit du siège jusqu'à la veille du 13 septembre. Le troisième volume, écrit avec la collaboration de M. E. T. D. Chambers, raconte cette journée fameuse et la chute de la ville, en discutant les témoignages contradictoires. Les trois derniers volumes sont remplis de documents rares ou inédits et se terminent par une bibliographie copieuse.... »

« On a prétendu que les deux biographies de Wolfe et de Montcalm y « sont trop développées pour une simple introduction au récit du siège; et si, d'autre part, on les veut regarder comme indépendantes et complètes, elles manquent un peu trop de la vivacité pittoresque qui convient à des portraits ». Tel n'est pas notre avis. Ce sont plutôt des études morales où se trouve réuni tout ce qui peut éclairer le caractère de deux hommes chez qui, justement, le caractère a été le meilleur appui du talent militaire. Leur carrière est tout entière un exemple qu'on ne saurait trop méditer; nous ne cesserons de souhaiter qu'une bonne édition des lettres de Wolfe, sous un petit format, et une édition semblable des lettres de Montcalm soient mises à la disposition des officiers, dans les bibliothèques régimentaires, des deux côtés de la Manche. On imaginerait difficilement en ce genre de meilleurs *pocket-books*. La *Revue d'Edimbourg*, plus généralement, estime que l'on a tort de vouloir classer Wolfe et Montcalm au nombre des grands généraux; ils ont eu l'heureuse fortune de commander en des circonstances critiques où de graves intérêts entraient en jeu; mais l'occasion leur a manqué de montrer ce dont ils eussent été capables sur un plus vaste théâtre, s'ils étaient positivement doués de talents stratégiques. Ici encore, nous pensons que le public ne s'égare pas quand il voit en eux des chefs possédant, outre l'héroïsme et le dévouement à leur tâche, tous les dons de commandement, de sagesse, de prévoyance, qui font l'officier modèle et même le vrai général, sinon le grand homme de guerre.... »

« Pour revenir à l'ouvrage de M. Doughty, les tomes II et III racontent les incidents du siège avec une minutie de traits que l'on appréciera quand on a lu les historiens précédents. Le travail de l'auteur renouvelle le sujet par son abondance et ne laisse rien à désirer, ce semble, dans l'enchaînement des faits. Sans viser à la splendeur littéraire de Parkman, sans essayer de couvrir à son récit des *purple patches*, des « lambeaux de pourpre », comme disent les Anglais, l'auteur arrive, par l'accumulation des menus détails, à produire quelquefois une sorte d'impression cinématographique, une émotion d'attente qu'une sobriété plus élégante n'exciterait probablement pas.... »

« Une vieille controverse s'est réveillée dernièrement: à qui revient l'honneur d'avoir indiqué le défaut de la cuirasse et signalé l'Anse-au-Foulon comme l'endroit où l'armée anglaise devait prendre pied sur la rive nord du Saint-Laurent? Déjà Lord Mahon avait eu lieu de défendre sur ce terrain la part de Wolfe en réclamant pour lui l'originalité du plan de descente; et aujourd'hui une lettre du 12 mai 1759, écrite par le jeune général à son oncle Walter, et que nous révèle M. Doughty, montre qu'il avait très bien calculé d'avance les événements de la campagne: « Je compte sur un engagement assez vif au passage de la rivière Saint-Charles, à moins que nous ne puissions, à la dérobée, faire remonter un détachement sur le Saint-Laurent et le débarquer à trois, quatre, cinq milles ou davantage au-dessus de la ville, et lui permettre de s'y retrancher assez solidement pour qu'on ne soucie point de l'y attaquer ». Il est vrai que, le 29 août, Wolfe, souffrant, avait proposé aux brigadiers un plan qui sup-

posait le passage du Montmorency et l'attaque directe du camp de Beauport; à quoi ceux-ci avaient répondu qu'ils préféraient une descente au-dessus de la ville. Et par là s'explique l'erreur des historiens, comme Parkman, qui ont cru que Wolfe avait simplement accueilli et mûri le projet de ses officiers. Mais le débarquement que proposaient les brigadiers devait s'effectuer plusieurs lieues en amont, peut-être même au-dessus de la rivière du Cap Rouge. Il est encore vrai que, le 2 septembre, Wolfe écrivait au ministre que, tous étant d'accord sur ce sujet, il avait acquiescé à leur idée. Mais, trois jours avant le moment décisif, ayant reconstruit ses forces et repris son énergie, lui-même opéra une reconnaissance, choisit son point d'attaque et le garda si secret que, le 12 au soir, les brigadiers, mécontents, inquiets, réclamèrent des éclaircissements. Ce fut seulement à huit heures et demie du soir, au dernier instant, qu'il leur répondit par lettre le strict nécessaire, en leur rappelant, d'un ton sec, que les inférieurs doivent attendre des ordres et ne pas demander d'explications. Wolfe n'était pas homme à laisser amoindrir sa responsabilité ni son autorité, surtout quand il voyait, comme ici, qu'on ne lui accordait pas de confiance sans limites.

A quoi tient pourtant le sort d'une guerre? Wolfe savait par un déserteur que Guyenne ne camperait pas cette nuit-là sur le plateau d'Abraham; et, par une voie semblable, — les désertions étant fréquentes des deux côtés, — il avait su persuader Vaudreuil qu'il comptait, cette même nuit, attaquer Beauport, ce qui devait reténir le gouverneur en éveil dans une fausse direction jusqu'au dernier moment. Si les Français de garde avaient dès l'abord reconnu les premiers assaillants et fait mine de défendre les hauteurs, Wolfe ne se fût pas aventuré davantage. Mais cette résistance que les Français offrirent à peine, et d'ailleurs trop tard, faillit venir de l'ennemi même: les Anglais, se heurtant à leur avant-garde écossaise sur le rebord du plateau, furent sur le point de se fusiller avec elle dans l'obscurité. Peu s'en fallut aussi que, dans l'ombre et la confusion, propices aux méprises, Wolfe, en débarquant, ne tombât victime de ses propres troupes; une pièce fut pointée contre lui, et l'officier allait y mettre le feu lorsqu'il reconnut, tout juste à temps, cette formidable erreur.

Quant à Montcalm, on a beaucoup discuté les motifs qu'il put avoir de précipiter l'attaque sans attendre l'arrivée de Bougainville. A cela, M. Doughty répond que le vrai terrain sur lequel, d'après lui, s'est livrée la bataille doit montrer les choses sous un jour différent de celui où on les voyait naguère. Montcalm ne s'est pas trouvé, comme on le croyait, en face des Anglais à découvert sur le plateau qui borde le fleuve; il les a rencontrés beaucoup plus haut, sur un terrain accidenté, en position de se retrancher ou de lui couper la retraite dans la vallée du Saint-Charles. A leur gauche, des maisons où ils pouvaient se fortifier; à leur droite, une petite éminence dont ils étaient déjà maîtres, moins élevée que la hauteur de Claire-Fontaine sur laquelle les Français venaient de déboucher en hâte, mais qui se trouvait par là défilée contre les coups de la ville; devant nos troupes, des buissons et des halliers mêlés d'arbres rabougris qui empêchaient toute formation régulière. Les

Anglais avaient déjà une pièce en batterie et devaient bientôt en avoir d'autres tirées de la flotte; tandis qu'à Montcalm lui-même Ramezay refusait d'en envoyer plus de trois, — au lieu de vingt-cinq pièces légères qu'il demandait — sous le prétexte de ne pas dégarnir le front de la place, qui en comptait plus de deux cents, surtout d'artillerie lourde. Wolfe, d'ailleurs, avait dissimulé une partie de ses troupes derrière le pli de terrain dont nous venons de parler, où s'élève aujourd'hui la prison. Montcalm pouvait donc se faire illusion sur l'effectif réel des Anglais et craindre que, s'ils obtenaient du renfort, s'ils s'emparaient des hauteurs de Claire-Fontaine, où il se tenait anxieux, la situation ne devint très grave. Au surplus, tous ses officiers paraissent avoir été d'avis d'attaquer immédiatement; et Montreuil, qui, plus tard, prétendit avoir soutenu l'avis de temporiser, aurait plutôt, dit-on, proposé de marcher en colonne sur l'ennemi, ce que la nature du terrain rendait impraticable. Sept mois plus tard, en avril 1760, les rôles se trouvaient renversés et la même faute commise au même endroit. Les Anglais, sortis en hâte de Québec, au-devant des Français, se pressaient de les attaquer pour ne leur laisser point le temps de se retrancher; et Murray se faisait battre par Lévis comme Montcalm l'avait été par Wolfe...

« Bougainville, dont l'absence fut si regrettable au moment décisif, on reconnaît qu'il avait scrupuleusement rempli ses instructions. Elles lui enjoignaient de se méfier d'une descente en amont, surtout au delà du Cap Rouge; et c'était bien ce que proposaient les trois brigadiers anglais. Le soir du 12, il surveillait donc, entre le Cap Rouge et Saint-Augustin, les Anglais campés en face de lui, à Saint-Nicolas. Il les vit s'embarquer sur les navires de l'amiral Holmes, ce qui devait lui présager un prochain mouvement, dirigé plutôt vers le haut du fleuve; et, l'obscurité venue, il lui était impossible de savoir si les troupes demeuraient à bord ou non. La vérité est qu'elles en redescendirent sans bruit. L'amiral avait mouillé ses navires aussi près que possible de la côte sud, et les barges destinées au Foulon, dans lesquelles débarquaient les troupes, restaient mangées par la terre ou masquées derrière les vaisseaux. La nuit était si sombre que les bateaux, emportés par le courant, commencèrent de glisser et de s'éloigner en silence sans que les lignes françaises postées au nord pussent les apercevoir. Les étoiles brillaient, mais il n'y avait point de lune; et la forte brise du sud ouest empêchait le bruit de la manœuvre d'arriver aux oreilles des vedettes de Bougainville. Ce sont là, dit M. Doughty, des incidents admirablement combinés, mais que, du côté français, personne ne pouvait prévoir. Les navires une fois déchargés, Bougainville continua de suivre leurs mouvements. Vers neuf heures, la nouvelle du débarquement lui parvint, et telle fut sa diligence qu'il déboucha sur le terrain, d'après le rapport officiel de Townshend, au moment où celui-ci venait de rétablir l'ordre parmi ses troupes, à la fin de la courte escarmouche qui décidait du sort du Canada.... »

« Nous ne terminerons pas sans une dernière remarque de l'auteur, qui justifie le prestige de la Guerre du Canada aux yeux du public, à part les conséquences politiques dont elle fut l'origine. « Si l'on songe qu'une

division d'infanterie compte aujourd'hui plus d'hommes qu'on n'en vit des deux côtés durant la bataille; et un corps d'armée plus de troupes qu'il n'y en eut d'engagées sur terre et sur mer pendant tout le siège, on peut se demander si l'on trouverait en d'autres rencontres autant d'hommes remarquables réunis en un seul personnel aussi restreint. Saunders dirigea plus tard l'amirauté avec tact et mérite pendant des années. Lévis et Townshend, chargés d'honneurs en leur pays, moururent avec le grade bien gagné de maréchal. Durrell et Holmes comptent parmi les meilleurs amiraux anglais de la grande époque. Jervis fut à la tête de la marine pendant la crise des guerres napoléoniennes. Bougainville et Cook se partagèrent la découverte du monde en ce temps où s'éveillaient toutes les curiosités. Monckton devint un gouverneur marquant de New-York et gagna pour son compte une bataille aux Antilles. Murray fut le premier et le meilleur des gouverneurs de la nouvelle conquête. Et Carleton demeura célèbre, à la fois pour avoir sauvé Québec avec la colonie en 1775, et gouverné le premier le Canada à titre de gouverneur général. » Si l'on ajoute que les quatre généraux anglais durent, en moins de demi-heure, se passer le commandement à tour de rôle pendant cette courte bataille et le quitter pour cause de blessure; tandis que, du côté français, sans parler du général, les trois brigadiers et le plus anciens colonel mouraient en essayant de maintenir leurs troupes, on conviendra que Wolfe et Montcalm eurent un entourage digne d'eux et que cette poignée de héros mérite bien de garder à travers les âges une petite place dans les souvenirs de la postérité.

RENÉ DE KERALLAIN.

## Crédit Foncier Franco-Canadien

### Obligations 3.40 0 0

Les intérêts, au 1<sup>er</sup> Juin 1906, sur les Obligations 3.40 % du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date, à raison de Fr. 7.025 net contre remise du coupon n° 32.

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin;

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.

A la Société Générale, 54 et 56, rue de Provence.

A partir du même jour et aux mêmes endroits, seront remboursées les 171 obligations sorties au tirage du 1<sup>er</sup> mai courant et dont les numéros ont été publiés.

Le remboursement aura lieu à raison de 494 fr. 20, impôts déduits.

L'Assemblée générale du 21 mai courant a fixé, pour l'année 1905, le dividende à 12 fr. par action.

Elle a fixé à 4 fr. 47 la somme à répartir par Part de Fondateur.

Le paiement du dividende sur les actions s'effectuera à partir du 1<sup>er</sup> juin, à raison de 11 fr. 48 sur la présentation des titres nominatifs :

A Paris : à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin;

A Montréal et à Québec : aux bureaux de la Société.

## PENSION DE FAMILLE

### 17, rue d'Anjou, ASNIÈRES

La Villa d'Anjou est située dans le plus joli quartier d'Asnières, à proximité de la gare; elle possède un grand jardin bien égayé d'arbres et de fleurs; les enfants y retrouveront toutes sortes de jeux et une large pelouse pour se distraire.

M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> HUOT, propriétaire.

# Crédit Foncier Franco-Canadien

## Prêts Hypothécaires

*Société Anonyme Canadienne Fondée le 24 Juillet 1881, durée jusqu'en 1979*

**CAPITAL SOCIAL : 25.000.000 de Francs**

divisé en 50.000 actions de 500 francs chacune

### SIÈGE SOCIAL A MONTRÉAL

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**MM. G. Brolemann**, \*, Administrateur du Crédit Lyonnais, *Président Honoraire*.  
**J.-H. Thors**, O. \*, Directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, *Président*.  
**J.-A. Ouimet**, l'un des Juges de la Cour du Banc du Roi pour la Province de Québec; Administrateur de la Banque d'Épargne (Montréal), *Vice Président*.  
**Auguste Real Angers**, Membre du Conseil privé, Conseiller du Roi (Montréal).

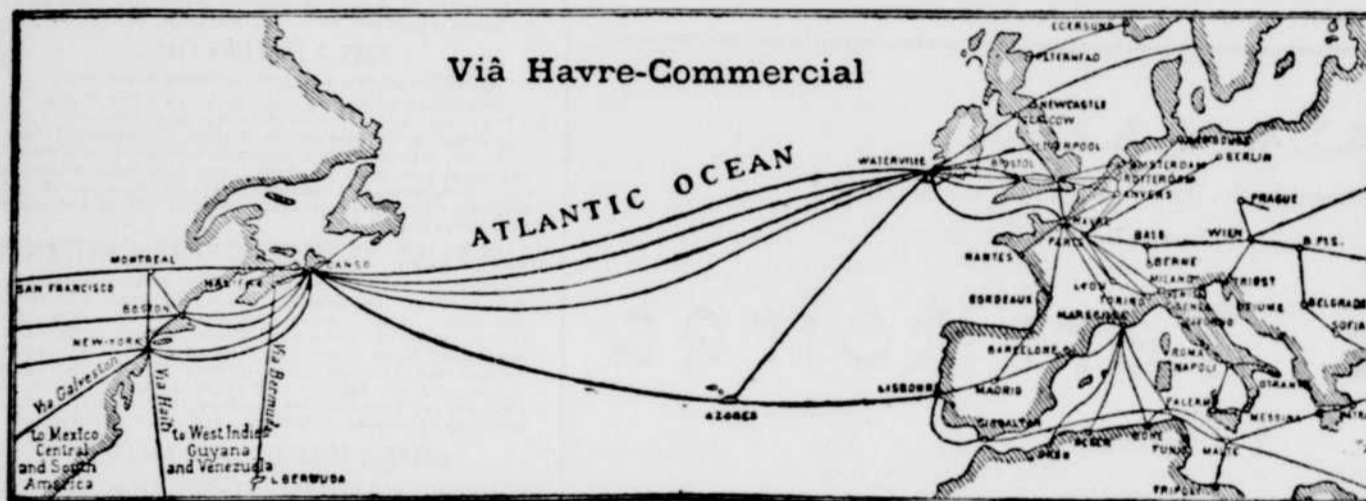
**MM. Comte I. de Camondo**, O. \*, de la Maison J. Camondo et C<sup>e</sup>, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**P.-A. Chéramy**, ancien Président de la Chambre des Avoués, Avoué honoraire.  
**A. Denfert-Rochereau**, \*, Administrateur de la Société Française de Reports et Dépôts.  
**De Molinari**, \*, Membre correspondant de l'Institut.  
**J.-E. Moret**, \*, Directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**E. Persillier-Lachapelle**, M. D. \* (Montréal).

#### COMMISSAIRES-CENSEURS

**MM. A. Desjardins** (Montréal).  
**J. Ovide Gravel** (Montréal).  
**Ludovic de la Vallée-Poussin** (Paris).

#### DIRECTEUR GÉNÉRAL

**M. Martial Chevalier**.  
**SECRETAIRE DU COMITÉ DE PARIS**  
**M. Paul Morel**.



### LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant cinq câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2<sup>e</sup>).  
 RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2<sup>e</sup>).

— BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

**AVEC NEW-YORK**  
 Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

**FILS DIRECTS**  
 Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

**AVEC PARIS**  
 Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau Central

**FILS DIRECTS**  
 De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

À défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
 SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL : 250 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence,  
 Succursales : 134, rue Réaumur (place de la Bourse), } A PARIS  
 et 6, rue de Sévres,

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe  
 taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 0/0, net d'impôt et de  
 timbre; — Ordres de Bourse (France et Etranger); — Sous-  
 criptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs  
 livrées immédiatement (Ob. de Ch. de fer, Obl. et Bons à  
 lots, etc.); — Escompte et Encaissement de Coupons  
 français et étrangers; — Mise en règle de titres; —  
 Avances sur titres; — Escompte et Encaissement  
 d'Effets de commerce; — Garde de  
 titres; — Garantie contre le rembourse-  
 ment au pair et les risques de  
 non-vérification des tirages; — Vire-  
 ments et chèques sur la France et l'Etran-  
 ger; — Lettres de crédit et Billets de  
 crédit circulaires; — Change de mon-  
 naies étrangères; — Assurances (vie,  
 incendie, accidents), etc.

#### LOCATION DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en  
 proportion de la durée et de la dimension.

(Voir les Notices spéciales)

79 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue,  
 463 agences en Province, 2 agences à l'Etranger (Londres,  
 53, Old Broad Street, et Saint-Sébastien); Correspondants sur  
 toutes les places de France et de l'Etranger.

## GRAND HOTEL CANADIEN ET COLONIAL

26, Rue de St-Petersbourg, PARIS (8<sup>e</sup>), à proximité

de la Gare Saint-Lazare. Téléphone 255-82

(Station Métropolitain : Place Clichy, Rue de Saint-Petersbourg)

**A. BENOIT, Directeur-Gérant**

INSTALLATION MODERNE — PRIX RÉDUITS

**Déjeuners et Dîners à Prix fixes (vin compris) et à la Carte**

80 Chambres avec tout le confort moderne

**SALONS POUR FAMILLES**

Chambres préconisées par le Touring-Club

SALLES DE BAINS A TOUS LES ÉTAGES

Salons de Correspondance et de Réception

— GRAND GARAGE POUR AUTOMOBILES ET BICYCLETTES —

Hôtel s'élevant au milieu d'un grand Jardin

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Recommandé aux Familles et au Clergé

ARRANGEMENT POUR SÉJOUR ET POUR PENSION

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

# Vastes Territoires

*A Coloniser*

**RICHER RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES**

DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour **QUINZE CENTS FRANCS** environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ (40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUVRE**, le **FER** (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : RUE BERGÈRE  
SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

### OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons, etc.

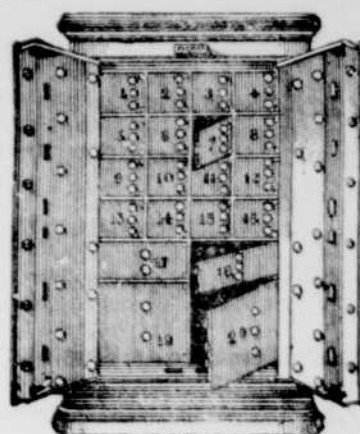
### AGENCES

30 Bureaux de quartier dans Paris  
14 Bureaux de banlieue  
144 Agences en province  
10 Agences dans les colonies et pays de protectorat  
14 Agences à l'étranger

### LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées dans les principales Agences.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS



GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

### BONS À ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :  
De 6 mois à 11 mois, 2 00 ; de 1 an à 3 ans, 3 00.  
Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, aux convenances du Dépositant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

### VILLES D'EAUX, STATIONS ESTIVALES & HIVERNALES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, la Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, Le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

### LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra  
Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored, Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.



**TISANE**  
OU  
**CURÉ**  
DE  
**DEUIL**

**DEPUIS UN SIÈCLE GUÉRIT :**  
Constipation, Rhumatismes  
Goutte, Névralgies, Age Critique  
Vices du Sang, Obésité, etc...

L'Échantillon : 150 - Brochure gratis et franco - DUVERGIER, Argentanville.  
En Vente dans toutes les Pharmacies. — DÉPÔT : 9, Rue Lamotte, Paris.



## Ligne Franco-Canadienne "ALLAN"

Nouveau service postal direct et régulier pour Passagers et Marchandises entre  
**LE HAVRE et le CANADA**

(ET VICE-VERSA)

Subventionné par le Gouvernement Canadien

Nouveaux Vapeurs à Turbine et triple hélices de 12.000 tonnes supprimant la trépidation et odeur de machines

### SERVICE DIRECT DU HAVRE

SARMATIAN,	4 Juin	
SARDINIAN,	18 Juin	30 Juillet
POMERANIAN,	2 Juillet	13 Août
CARTHAGINIAN,	16 Juillet	27 Août

et ensuite tous les quinze jours.

### PRIX DE PASSAGE

Du HAVRE à QUÉBEC et MONTRÉAL, 2<sup>e</sup> classe, Fr. 225.

Enfants de 7 à 12 ans, Fr. 112.50; Nourrissons, Fr. 25.

3<sup>e</sup> cl. pour Québec, Fr. 140; Montréal, Fr. 150.

Chemin de fer de PARIS au HAVRE: 2<sup>e</sup> cl., Fr. 17.35; 3<sup>e</sup> cl., Fr. 11.35.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

Les marchandises de toutes classes seront prises à FRET TRÈS MODÉRÉ et par engagement spécial pour QUÉBEC, MONTRÉAL et tous les points de l'intérieur du Canada, ainsi que pour Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Saint-Louis, etc., et des villes de l'Ouest des Etats-Unis.

### SERVICE POSTAL VIA LIVERPOOL

VICTORIAN,	7 Juin	TUNISIAN,	28 Juin
IONIAN,	14 "	VICTORIAN,	5 Juillet
VIRGINIAN,	21 "	IONIAN,	12 "

et ensuite tous les jeudis.

### PRIX DE PASSAGE

De Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 353 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

Paris à Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 84.60; Mixte, Fr. 74.20; 2<sup>e</sup> classe, Fr. 60.95.

Deuxième Classe, depuis PARIS jusqu'à QUÉBEC et MONTRÉAL, Fr. 249 et Fr. 262, selon le bateau et la cabine.

S'adresser pour passage, fret et tous renseignements :

**J.-M. CURRIE & C<sup>ie</sup>**, 36, rue d'Hauteville, PARIS, et 2, rue Pleuvry, HAVRE  
**PITT & SCOTT**, 47, rue Cambon, PARIS

**HERNU, PERON & C<sup>o</sup>**, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents de :

## LIGNES DOMINION ET DU CANADIAN PACIFIC Ry SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS pour QUÉBEC & MONTRÉAL

7 Juin	Canada.
9 —	Empress of Britain.
12 —	Lake Champlain.
21 —	Ottawa.
23 —	Empress of Ireland.
26 —	Lake Erie.

Tous ces steamers sont neufs et ont deux hélices.

### PRIX DES PASSAGES

de PARIS à QUÉBEC ou MONTRÉAL, directement.

1<sup>re</sup> CLASSE : Depuis 412 et 465 fr. selon les cabines et le navire.

2<sup>me</sup> CLASSE : Depuis 235 fr.

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Havre-New-York.  
Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.  
Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Boulogne et Cherbourg-New-York.  
American Line, Cherbourg-New-York.  
American Line, Liverpool-Philadelphie.  
Cunard & White Star Lines, Liverpool-New-York et Boston.  
North German Lloyd, Cherbourg-New-York.  
Leyland Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.

### SERVICE FRANCO-CANADIEN "ALLAN"

du Havre à Québec & Montréal

Lundis 4 et 18 Juin et tous les 14 jours

2<sup>me</sup> Classe : 225 francs.

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du du Monde, via Vancouver. — Excursions.

### TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

### COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents : **HERNU, PERON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français

61, Boulevard Haussman (près la gare Saint-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE